

# POPULATION & SOCIÉTÉS

## 60 millions d'habitants en France métropolitaine

Gilles Pison\*

Au 1<sup>er</sup> janvier 2004, la population de la France métropolitaine est estimée à 59,9 millions d'habitants auxquels s'ajoutent 1,8 million d'habitants des départements d'outre-mer, soit un total de 61,7 millions [1]. En métropole, la population a augmenté de près de 266 000 habitants en 2003 (+ 0,4%). La croissance a été un peu plus faible qu'en 2002, l'excédent des naissances sur les décès ayant légèrement diminué (les naissances sont restées au même niveau, mais les décès ont été un peu plus nombreux) et l'excédent des immigrations sur les émigrations (le solde migratoire) ayant été aussi un peu plus faible d'après les estimations de l'Insee (tableau page 3).

### ◆ Un doublement de la population en deux siècles

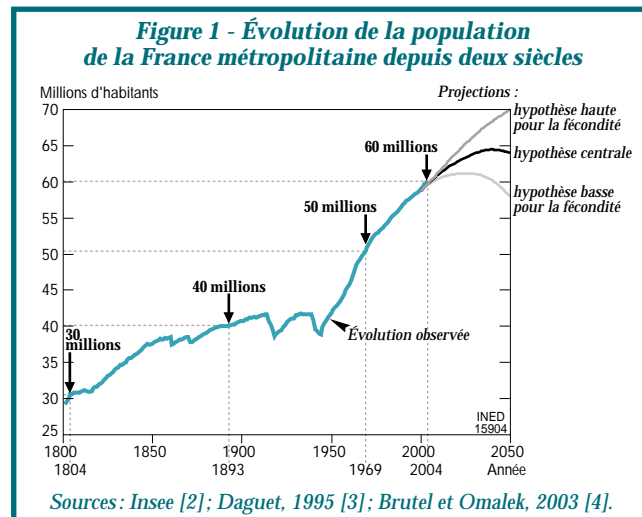
La population de la France métropolitaine devrait franchir le seuil de 60 millions d'habitants en mai 2004. Elle aura ainsi doublé en 200 ans – elle avait atteint 30 millions en 1804 (figure 1).

La croissance de la population n'a pas été régulière au cours des deux derniers siècles. Relativement soutenue dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, elle s'essouffle peu à peu après 1850. Il faut attendre 1893 pour dépasser la barre des 40 millions d'habitants. La population augmente faiblement dans les décennies suivantes. À la veille de la guerre de 1914, la France compte 41,6 millions d'habitants. Les morts et le faible nombre de naissances pendant la guerre font redescendre la population à 38,5 millions en 1918. Elle augmente à nouveau ensuite, en grande partie grâce à l'immigration, et franchit encore la barre des 40 millions en 1924. La croissance s'essouffle à nouveau à la fin des années 1920 et la population stagne à 41,5 millions pendant toutes les années 1930. La deuxième

guerre mondiale entraîne une fois de plus un repli jusqu'à un peu moins de 39 millions en 1944.

Après la Libération, la population augmente à nouveau et le seuil de 40 millions est franchi pour la troisième fois en 1946. La population se met alors à croître très rapidement, à un rythme inconnu jusque-là. Poussée par le baby-boom et une vague d'immigration de main-d'œuvre, la population franchit la barre des 50 millions en 1969 et celle des 60 millions en 2004. Même si le baby-boom s'est arrêté en 1973 et l'immigration beaucoup réduite en 1974, leurs effets sur la croissance se sont fait sentir pendant encore plusieurs décennies. Les enfants du baby-boom ont en effet grandi et sont devenus eux-mêmes parents, ce qui a maintenu les naissances à un niveau relativement élevé. Mais ils sont peu à peu remplacés comme parents par les générations moins nombreuses nées après le baby-boom et les naissances pourraient baisser dans les prochaines années. Les décès vont augmenter de leur côté avec le vieillissement de la population. À moins d'un nouveau baby-boom ou d'une reprise de l'immigration jusqu'à

Figure 1 - Évolution de la population de la France métropolitaine depuis deux siècles



Sources : Insee [2]; Daguet, 1995 [3]; Brutel et Omalek, 2003 [4].

\* Institut national d'études démographiques

### Éditorial - 60 millions d'habitants en France métropolitaine

• Un doublement de la population en deux siècles - p. 1 • L'espérance de vie stagne en raison de la canicule d'août 2003 - p. 2 • Des naissances aussi nombreuses qu'en 2002 - p. 2

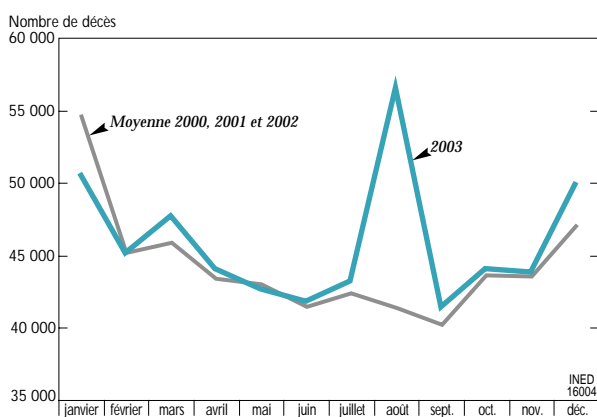
Encadré : La canicule d'août 2003. Combien de morts? Qui est mort? - p. 4

des niveaux considérablement plus importants qu'aujourd'hui, la croissance devrait diminuer progressivement. Il n'est pas sûr que la population métropolitaine atteigne 70 millions, en tout cas pas dans un proche avenir. Selon les projections de l'Insee, elle continuerait à augmenter jusqu'à près de 65 millions en 2040, mais diminuerait ensuite [4]. Ce scénario correspond à l'hypothèse, dite centrale, où l'indicateur de fécondité se stabiliserait à 1,8 enfant en moyenne par femme. Dans l'hypothèse « haute », où il se stabiliserait à 2,1 enfants, la croissance ralentirait plus lentement et le seuil de 70 millions d'habitants serait franchi en 2050. Dans l'hypothèse « basse », où il se stabiliserait à 1,5 enfant, la croissance ralentirait en revanche plus vite et la population ne dépasserait guère 61 millions et diminuerait à partir de 2025 pour revenir à 58 millions en 2050.

### ◆ L'espérance de vie stagne en raison de la canicule d'août 2003

Le nombre annuel de décès est estimé à 550 000 en 2003, soit 4 % de plus qu'en 2002. Cette hausse s'explique par l'augmentation de la population et son vieillissement, mais surtout par la mortalité exceptionnellement élevée en août 2003 : 56 500 décès, soit près de 15 000 de plus que les 41 300 en moyenne des mois d'août 2000, 2001 et 2002 (figure 2 et encadré page 4). L'espérance de vie à la naissance augmente régulièrement de deux à trois mois en moyenne par an depuis plusieurs décennies. La surmortalité d'août 2003 a annulé l'effet positif de la baisse tendancielle de la mortalité, et l'espérance de vie à la naissance stagne par rapport à 2002. Elle atteint 75,9 ans pour les hommes en 2003 et 82,9 ans pour les femmes, soit une très légère progression pour les hommes (75,8 ans en 2002) et une légère diminution pour les femmes (83,0 ans en 2002). La canicule a en effet été plus meurtrière pour les secondes que pour les premiers. Les personnes qui ont succombé étaient-elles très faibles et seraient-elles mortes de toute façon peu après même s'il n'y avait pas eu de canicule, leur décès n'ayant été avancé que de quelques semaines ou quelques mois ? Ou avaient-elles encore plusieurs

Figure 2 - Répartition des décès selon le mois en 2003



Source : Insee.

années à vivre ? Dans le premier cas, le pic de décès du mois d'août aurait dû être compensé par un creux les mois suivants. Or ce n'est pas ce qu'on observe, les décès des mois de septembre, octobre et novembre 2003 ont été aussi nombreux que les trois années précédentes, le mois de décembre 2003 a même eu plus de décès en raison d'une forte épidémie de grippe (figure 2). La canicule a donc tué des personnes certes fragiles, mais qui auraient sans doute pu vivre encore assez longtemps. Il est possible qu'elle ait aussi fragilisé des personnes qui ne seraient pas mortes tout de suite, mais quelques mois après, ce qui aurait gonflé le nombre de décès des derniers mois de 2003.

Après la pause de 2003, sauf événement exceptionnel, l'espérance de vie à la naissance devrait rattraper en 2004 le niveau correspondant à la baisse tendancielle des dernières années, ce qui devrait se traduire par une forte progression par rapport à 2003.

Au cours des dix dernières années, l'espérance de vie à la naissance a augmenté de 2,6 ans pour les hommes et 1,5 an pour les femmes. Le gain ayant été plus élevé pour les premiers que pour les secondes, l'écart entre les sexes s'est réduit, passant de 8,1 ans en 1993 à 7,0 ans en 2003.

### ◆ Des naissances aussi nombreuses qu'en 2002

L'indicateur de fécondité de 2003, qui atteint 1,89 enfant par femme, reste très proche de celui de l'an 2002 (1,88). Sa légère hausse vient compenser la légère baisse du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants (-0,4 %), et le nombre des naissances est stable (760 000 naissances en 2003 en France métropolitaine, contre 762 000 en 2002).

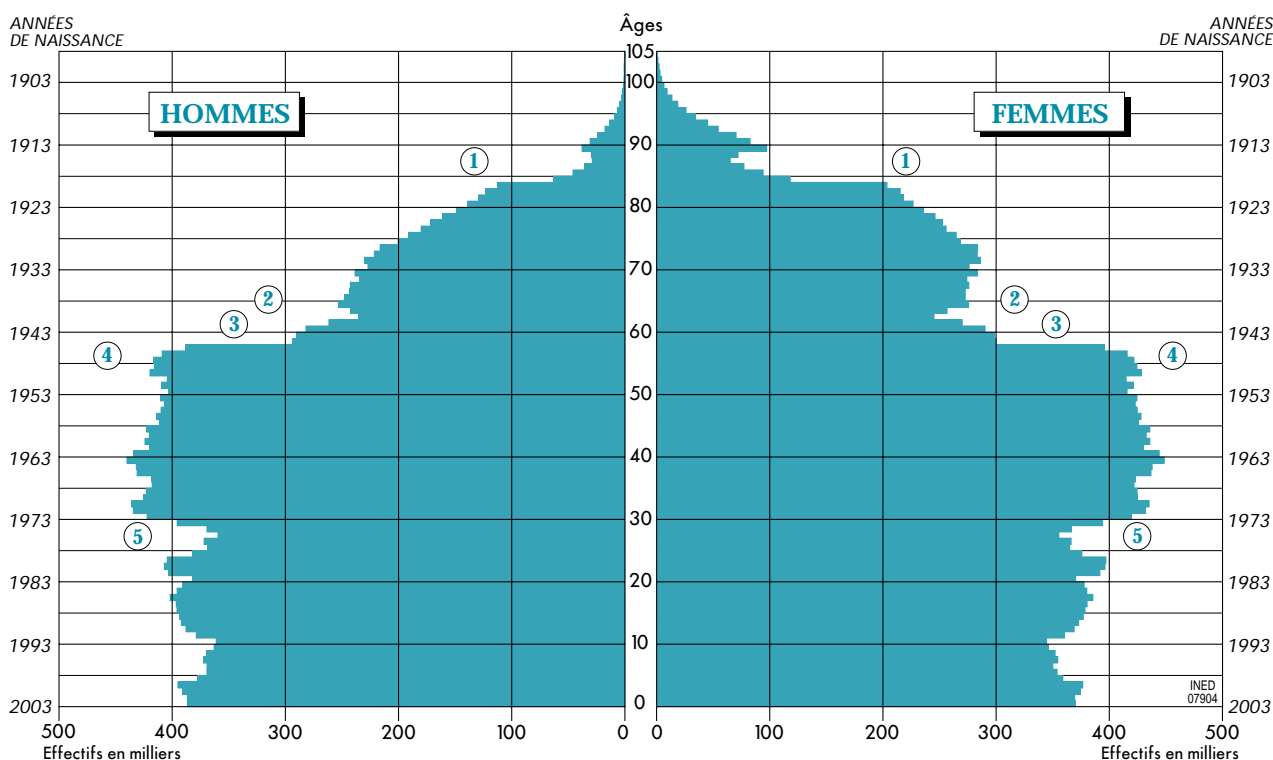
L'examen de la fécondité par génération montre que les femmes nées en 1953, qui ont atteint 50 ans en 2003 et ont donc maintenant achevé leur vie féconde, ont eu 2,12 enfants en moyenne. Les femmes nées en 1963, qui ont eu 40 ans en 2003, en ont déjà 2,03, si bien que le total atteindra sans doute au moins 2,1 enfants lorsqu'elles auront 50 ans, comme pour leurs aînées de dix ans. Quant aux générations plus jeunes, elles sont encore loin d'avoir terminé leur vie féconde. Tout pronostic sur leur nombre final d'enfants reste donc hasardeux.

### RÉFÉRENCES

- [1] Aline DÉSEQUELLES et Lucile RICHET-MASTAIN - « Bilan démographique 2003 : stabilité des naissances, augmentation des décès », *Insee-Première*, n° 948, février 2004, et *Bulletin mensuel de statistique*, n° 3-2004, Insee
- [2] Insee - *Annuaire statistique de la France. Résumé rétrospectif*, vol. 72, 1966, 565 p. + annexes, et *La situation démographique de la France. Mouvement de la population*, publication annuelle
- [3] Fabienne DAGUET - *Un siècle de démographie française*, coll. « Insee Résultats », n° 434-435, 1995, 306 p.
- [4] Chantal BRUTEL et Laure OMALEK - « Projections démographiques pour la France, ses régions et ses départements (horizon 2030/2050) », *Insee-Résultats. Société*, n° 16, juillet 2003, 40 p.

# POPULATION DE LA FRANCE

ÉVALUATION PROVISOIRE AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2004



- ① Déficit des naissances dû à la guerre de 1914-1918 (classes creuses)  
 ② Passage des classes creuses à l'âge de fécondité

- ③ Déficit des naissances dû à la guerre de 1939-1945  
 ④ Baby-boom  
 ⑤ Fin du baby-boom

Source : Insee.

Tableau - Indicateurs démographiques 1950 à 2003, France métropolitaine

	1950	1960	1970	1980	1990	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001(p)	2002(p)	2003(p)
Naissances (m)	858	816	848	800	762	711	730	734	727	738	745	775	771	762	760
Décès (m)	530	517	540	547	526	520	532	536	530	534	538	531	531	534	550
Excédent naturel (m)	328	299	308	253	236	191	198	199	196	204	207	244	239	227	211
Solde migratoire (m)	35	140	180	44	80	50	40	35	40	45	45	50	60	65	55
Variation totale (m)	362	439	488	297	316	241	238	234	236	249	252	294	299	292	266
Taux de natalité (t)	20,5	17,9	16,7	14,9	13,4	12,3	12,6	12,7	12,5	12,6	12,7	13,2	13,0	12,8	12,7
Taux de mortalité (t)	12,7	11,3	10,6	10,2	9,3	9,0	9,2	9,2	9,1	9,1	9,2	9,0	9,0	9,0	9,2
Taux de mort. infantile (r)	51,9	27,4	18,2	10,0	7,3	5,9	4,9	4,8	4,7	4,6	4,3	4,4	4,5	4,1	4,1
Indice de fécondité (e)	2,93	2,73	2,47	1,94	1,78	1,65	1,71	1,73	1,73	1,76	1,79	1,88	1,89	1,88	1,89
Espérance de vie :															
hommes (a)	63,4	67,0	68,4	70,2	72,7	73,7	73,9	74,1	74,6	74,8	75,0	75,3	75,5	75,8	75,9
femmes (a)	69,2	73,6	75,9	78,4	80,9	81,8	81,9	82,0	82,3	82,4	82,5	82,8	82,9	83,0	82,9
Mariages (m)	331	320	394	334	287	254	255	280	284	271	286	298	288	279	273
Taux de nuptialité (t)	7,9	7,0	7,8	6,2	5,1	4,4	4,4	4,8	4,9	4,6	4,9	5,1	4,9	4,7	4,6
<b>Population (1) (m)</b>	<b>42 010</b>	<b>45 904</b>	<b>51 016</b>	<b>54 029</b>	<b>56 893</b>	<b>57 753</b>	<b>57 936</b>	<b>58 116</b>	<b>58 299</b>	<b>58 497</b>	<b>58 749</b>	<b>59 043</b>	<b>59 342</b>	<b>59 635</b>	<b>59 900</b>
Moins de 20 ans (1) (m)	12 556	14 665	16 748	16 419	15 632	15 084	15 058	15 056	15 027	15 018	15 015	15 003	14 988	14 977	15 009
65 ans ou plus (1) (m)	4 727	5 288	6 174	7 541	8 036	8 686	8 858	9 011	9 164	9 285	9 414	9 522	9 631	9 727	9 806
Moins de 20 ans (1) %	29,9	31,9	32,8	30,4	27,5	26,1	26,0	25,9	25,8	25,7	25,6	25,4	25,3	25,1	25,1
65 ans ou plus (1) %	11,3	11,5	12,1	14,0	14,1	15,0	15,3	15,5	15,7	15,9	16,0	16,1	16,2	16,3	16,4

(a) en années - (e) nombre d'enfants par femme - (m) en milliers - (p) provisoire - (r) pour 1000 naissances vivantes - (t) pour 1000 habitants - (1) en fin d'année. • Note : les estimations de population pour la période 1990-1998 tiennent compte d'un ajustement destiné à rétablir la cohérence comptable entre les recensements de 1990 et 1999. • Source : Insee.

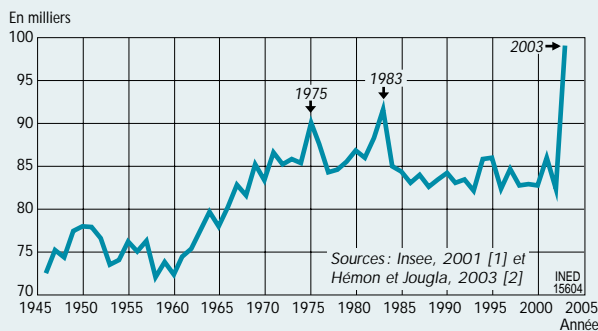
## La canicule d'août 2003. Combien de morts? Qui est mort? (1)

La mortalité a été exceptionnelle en France en août 2003 : 56 500 personnes sont décédées ce mois-là, soit 15 000 de plus que les 41 300 personnes décédées en moyenne les mois d'août 2000, 2001 et 2002. La crise a-t-elle été uniforme, ou a-t-elle frappé plus particulièrement certaines régions? Qui sont les personnes qui ont succombé?

### L'Île-de-France et le Centre les plus touchés

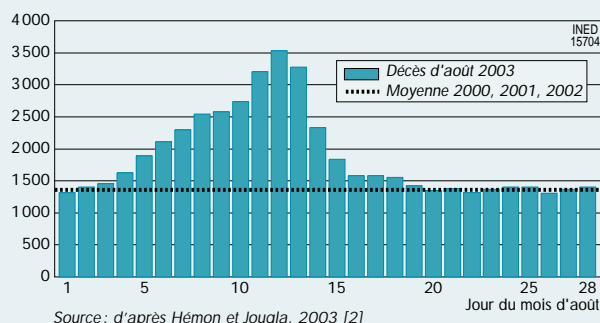
Le nombre de décès observé chaque année en juillet et en août, après avoir augmenté dans les années soixante en grande partie en raison de la croissance de la population âgée, est relativement stable depuis trente ans (autour de 85 000) (figure 1). Les années de plus forte mortalité sont 1975 (90 000 décès en juillet-août), 1983 (92 000) et 2003 (plus de 99 000). La dernière canicule meurtrière, celle de l'été 1983, avait tué deux fois moins de personnes que celle de l'été 2003.

Figure 1 - Décès des mois de juillet et août en France de 1946 à 2003



La surmortalité en 2003 a commencé le 4 août et a duré 15 jours, jusqu'au 18 août inclus (figure 2). Le pic a été atteint les 11, 12 et 13 août avec un nombre journalier de décès deux fois et demie supérieur à un jour d'été « normal » (estimé d'après les mois de juillet, août et septembre des années 2000 à 2002).

Figure 2 - Évolution journalière des décès du 1er au 28 août 2003

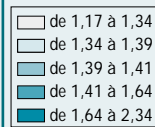


La crise n'a pas été de même ampleur partout. Les régions Île-de-France et Centre ont été les plus touchées, la mortalité y ayant plus que doublé pendant les 20 premiers jours d'août (figure 3). En revanche, en Basse-Normandie, Bretagne, Languedoc-Roussillon et Nord-Pas-de-Calais, la surmortalité n'a pas dépassé 25%.

Certains jours, et dans certaines localités, la surmortalité a atteint des niveaux extrêmement élevés. Le nombre de décès en

(1) Cet encadré reprend en partie une fiche disponible sur le site de l'Ined ([www.ined.fr/canicule](http://www.ined.fr/canicule)).

Figure 3 - Rapport du nombre de décès du 1<sup>er</sup> au 20 août 2003 au nombre du décès attendu



Source : d'après Hémon et Jouglu, 2003 [2]

Île-de-France a par exemple dépassé six fois sa valeur habituelle le 12 août.

### Les femmes âgées ont le plus souffert

Le nombre total de décès a été supérieur de 55% à la normale au cours des 20 premiers jours d'août. Ce sont les personnes âgées qui ont été les plus touchées : la surmortalité a atteint 75% pour les personnes de 75 ans ou davantage (tableau). Et les femmes ont davantage souffert que les hommes.

Tableau - Rapport du nombre de décès du 1<sup>er</sup> au 20 août 2003 au nombre de décès attendu, selon le sexe et l'âge

Âge	Hommes	Femmes	Ensemble
< 45 ans	1,13	0,98	1,08
45-74 ans	1,24	1,37	1,28
75 ans et +	1,55	1,89	1,75
Tous âges	1,38	1,73	1,55

Source : Hémon et Jouglu, 2003 [2].

### L'isolement : un des principaux facteurs

On sait que le risque de décès en cas de grande chaleur est particulièrement élevé pour les personnes vivant au dernier étage sous les toits ou dans un logement mal isolé, pour celles qui ont des difficultés à lutter contre la déshydratation parce qu'elles ont perdu la sensation de soif ou qu'elles prennent des médicaments déshydratants, et pour les personnes isolées qui n'ont pas de visites [3].

Sur un peu plus de 12 millions de personnes âgées de 60 ans ou plus, environ 300 000 (2,4%) n'ont pas ou plus de conjoint, d'enfant ou petit-enfant, de frère ou de sœur [4]. On compte environ 85 000 personnes qui sont à la fois sans famille proche et qui ont besoin d'aide pour les tâches de la vie quotidienne. L'isolement familial concerne aussi des personnes qui, tout en ayant de la famille proche, n'ont pas de contact avec elle. C'est le cas de 5,3% des 60 ans ou plus. Et de façon générale, les femmes âgées vivent plus souvent isolées de leur famille proche que les hommes âgés ou les femmes plus jeunes.

Laurent Toulemon, Magali Barbieri  
et l'Unité Mortalité-santé-épidémiologie de l'Ined

### RÉFÉRENCES

- [1] Insee. - La situation démographique en 2001
- [2] Denis HÉMON et Éric JOUGLA - *Surmortalité liée à la canicule d'août 2003, Rapport d'étape. Estimation de la surmortalité et principales caractéristiques épidémiologiques*, Inserm, 25 septembre 2003
- [3] Jean-Pierre BESANCENOT - « Vagues de chaleur et mortalité dans les grandes agglomérations urbaines », *Environnement, risques et santé*, Vol. 1(4), septembre-octobre 2002, p. 229-240
- [4] Aline DESEQUELLES et Nicolas BROUARD - « Le réseau familial des personnes âgées de 60 ans ou plus vivant à domicile ou en institution », *Ined, Population*, Vol. 58(2), 2003, p. 201-228